

**April, Raymonde. — «Autoportrait au rideau». — «My Best Shot». — BlackFlash. — Vol. 28.1 (Fall 2010). P. 16-17**

Autoportrait au Rideau

Raymonde April



Depuis plus d'une vingtaine d'années, chaque été je quitte Montréal pour retrouver le Bas-St-Laurent de mon enfance, et pendant ces heureuses semaines, je vis là en toute légèreté au rythme des marées. À la fin août, je reviens en ville pour reprendre les activités, et il me faut du temps pour me réconcilier avec mon autre vie, mais ce n'est pas dramatique. En voyant s'éloigner la liberté de l'été, je soupire comme une adolescente, mais quelques jours plus tard, tout cela n'est plus qu'un souvenir. C'est lors d'une de ces phases de transition que j'ai photographié *L'Autoportrait au rideau*. C'était en 1991, pendant le week-end de la Fête du Travail.

Dans l'appartement de la rue St-Urbain que j'habitais à cette époque, il y avait une cuisine d'été, un «tambour». C'était un balcon extérieur qu'on avait cloisonné pour accroître la superficie de l'appartement. Le mur de brique extérieur, percé de deux fenêtres, en devenait l'arête interne. L'ajout de deux nouveaux murs, d'un plafond percé d'un puits de lumière, d'autres fenêtres et portes avait défini la nouvelle pièce. Elle n'était pas vraiment utilisable; avec toutes ces ouvertures, on aurait plutôt dit une vitrine. J'y entreposais les objets qui ne trouvaient pas de place ailleurs. Une agréable sensation de décalage régnait dans cet espace; on s'y sentait à la fois dehors et dedans, et toujours un peu en représentation. Il y a longtemps que j'ai quitté l'appartement, mais

quand j’y repense, la luminosité de cette drôle de chambre me ravit toujours, avec son petit mur du fond comme un décor pour un tableau à peindre.

Mon travail photographique peut être vu comme une écriture. Ma méthode est intuitive, à l’affût de tout, mais très réfléchi aussi. Une fois cadré le petit mur du fond, j’ai pris position près des fenêtres et fermé les yeux, et quelques déclics ont suffi pour capturer le vent dans les rideaux. Quelle chance ! Mais au-delà de ce petit événement, ce qui rend l’image unique à mes yeux, c’est son équilibre un rien décalé, reflet exact de la drôle de chambre. Des photos emballées sur lesquelles on entrevoit un ours et un bouleau, un petit tableau représentant des oiseaux exotiques, deux cannes à pêche, une femme aux yeux clos, tout cela se soumet au souffle du vent avec un abandon calculé. En représentation. Autoportrait, narration, ellipse, archive, image dans l’image, figure dans le paysage... ce sont des thèmes récurrents dans mon travail depuis le début, et ils se superposent ici de façon fluide. Ça pourrait être planifié. Oui et non.

*L’Autoportrait au rideau*, curieusement, ne s’est jamais intégré à aucune série, et après sa publication dans *Réservoirs Soupirs*<sup>1</sup> en 1993, j’ai attendu douze ans pour en faire un vrai tirage et l’exposer en 2005 dans le projet *Aires de Migrations*<sup>2</sup> (une collaboration avec Michèle Waquant).

C’est aujourd’hui le 4 août. Un somptueux orage déferle sur le Fleuve devant mon chalet.

---

<sup>1</sup> Monographie publiée par VU, Québec

<sup>2</sup> Exposition présentée par VOX, Montréal; livre publié par VOX/Le Quartier (Quimper) en 2005